

# Au temps des alpages paysans

En route près de Briançon, dans les Hautes-Alpes, où la vallée de la Clarée porte les traces d'une vie passée rude mais pleine de sens.



Le sentier que je déniche en passant devant l'église de Névache franchit le pont au-dessus de la rivière puis la longe sur sa rive gauche. J'emprunte alors une aimable sente ombragée par endroits et bordée de buissons de fruits rouges. Fin août, ils sont mûrs à point. Comme un coureur du Tour de France, je suis ravitaillée par des dizaines de branches qui me tendent leurs provisions. Groseilles, framboises, fraises et fruits d'églantier – le fameux **cynorhodon** – semblent plantés par la providence pour former ce chemin de friandises. Ma besace gonflée de baies, je quitte la fraîcheur du torrent pour grimper vers les alpages.



© En compagnie de Claude et Nadette Devalle, gardiens de refuge

## Sur les pas des troupeaux

Le sentier caillouteux ne finasse pas : droit dans le pentu pour joindre la vallée et les chalets de Buffère, à 2076 mètres d'altitude. C'est que cet itinéraire ne date pas d'hier, il a été pensé dans un souci d'efficacité, pour faire transiter les bestiaux de leurs pâturages d'été à ceux d'hiver. Claude Devalle, le gardien du Refuge Buffère, m'instruit de son ton lapidaire : « *La croix fracassée devant laquelle tu es passée en montant, c'est en mémoire d'un villageois dont la mule s'est emballée alors qu'il ramenait du bois dans la vallée.* » Dans un passé pas si lointain, les chalets de Buffère n'abritaient pas les marcheurs comme moi, mais des familles qui se battaient pour tirer du sol leur subsistance, comme le décrit l'institutrice et écrivaine Emilie Carles dans son autobiographie *Une Soupe aux herbes sauvages*. Avant la Seconde Guerre mondiale, vingt-trois chalets occupaient le collu à 2000 mètres. Aujourd'hui, ils se comptent sur les doigts d'une seule main. Le soleil est encore haut. Je grimpe au-dessus de la minuscule chapelle Saint-Ignace. La draye de transhumance est toujours visible, encadrée par deux rangées de grosses pierres qui guidaient les bêtes. Elle m'entraîne jusqu'à un vallon peuplé de dizaines de marmottes joufflues et peu farouches en cette fin d'été.



Apollon / © Benoît Demarle



«*Quand ma fille Marie avait 5 ans, se souvient Claude, notre voisine à Névache lui disait : « Moi à ton âge, j'tirais les foins dans le vallon du Privé. Toutes ces prairies étaient mises en culture, puis fauchées. » Seigle, lentilles, patates étaient plantés dans les alpages pour profiter de la fraîcheur qui y régnait en été, tandis que la vallée, terrassée par la chaleur, était délaissée pour quelques mois. « A l'époque, poursuit-il, on piochait à la main, et on ôtait les pierres une à une en faisant des tas dans un coin du champ. » Les clapiers de cailloux entassés en témoignent aujourd'hui encore.*



Cascade de Fontcouverte / © Benoît Demarle

## **Les hommes changent, la montagne reste**

Le lendemain matin, Claude me dirige vers mon prochain point de chute : « *C'est un itinéraire récent. A l'époque de la grande activité des alpages, les gens ne se baladaient pas d'un village à un autre. Ils avaient surtout besoin de rallier la vallée.* » Fin connaisseur de la montagne, il m'invite à guetter le cingle plongeur le long du ruisseau. Le paysage se referme brusquement après la cascade de Fontcouverte et le petit hameau qui la suit. C'est là qu'était installée la Fruitière, sorte de coopérative avant l'heure, à laquelle les petits producteurs de lait venaient porter le fruit de leur labeur et s'assemblaient pour produire de grosses meules de fromage. Aujourd'hui seule une auberge nous rappelle ce passé fromager... Je traverse la Clarée et m'attaque au raidillon sur le flanc droit de la vallée. Direction le lac Laramon, un miroir cristallin enserré de milliers de buissons de myrtilles. Leurs baies sont énormes, gonflées de jus et mûres à souhait. Une dernière occasion de cueillette pour mes futures confitures alpines.

Il faut songer à redescendre à Névache. « *Pendant la Seconde Guerre mondiale, ce village a été évacué et pillé, tient à me préciser Claude, il n'y avait plus une seule bestiole d'élevage.* » Aujourd'hui, les habitants sont revenus mais l'agriculture n'a jamais retrouvé son niveau d'antan. Vers 1950, la mode de la transhumance a été lancée et les premiers animaux extérieurs à la vallée sont arrivés. Ils se sont peu à peu approprié l'espace qu'occupaient autrefois les vaches et les brebis du village. Randonneurs et troupeaux ne se côtoient désormais qu'en estive.

Les usages changent au fil des siècles, mais la vallée de la Clarée reste un petit paradis protégé.



Marmotte qui alarme / © Sylvain Cordier / Blosphoto